

Francophonies minoritaires et disponibilité lexicale : le cas de jeunes locuteurs de Saint-Lazare (Manitoba) et d'Ottawa (Ontario)

Jean-Baptiste Dupré

Volume 19, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029556ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029556ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupré, J.-B. (2007). Francophonies minoritaires et disponibilité lexicale : le cas de jeunes locuteurs de Saint-Lazare (Manitoba) et d'Ottawa (Ontario). *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 19(2), 159–176. <https://doi.org/10.7202/029556ar>

Résumé de l'article

Cet article se donne pour objectif de comparer la « disponibilité lexicale » de deux groupes d'élèves bilingues, l'un de Saint-Lazare (Manitoba), l'autre d'Ottawa (Ontario), à partir de deux enquêtes de terrain effectuées au début des années 2000. Il s'agit de faire ressortir les points communs et les différences dans le vocabulaire fondamental en usage chez ces deux groupes de locuteurs. On présente, dans un premier temps, la notion de la disponibilité lexicale, ainsi que les terrains d'enquête. Dans un deuxième temps, on procède, à partir de quatre champs notionnels appelés « centres d'intérêt » (*les vêtements, l'école, les loisirs et les métiers*), à une analyse en trois parties : analyse statistique (quel est le nombre de mots produits?) et analyse lexico-sémantique (à quelles réalités renvoient ces mots?), analyse typologique (quelle est l'importance des anglicismes et des régionalismes canadiens dans les deux corpus?). Cette étude, qui a des applications pratiques dans les domaines de la pédagogie et de la lexicographie, rappelle la fragilité du français dans les provinces à majorité anglophone, particulièrement dans celles de l'Ouest canadien : en effet, elle met en évidence chez les deux groupes de témoins l'influence de la langue d'adstrat, l'anglais. Elle montre cependant que ces derniers, particulièrement à Saint-Lazare, font un usage quotidien de régionalismes canadiens, auxquels ils ne devraient pas hésiter à recourir pour éviter que leur lexique ne s'anglicise massivement.

Francophonies minoritaires et disponibilité lexicale: le cas de jeunes locuteurs de Saint-Lazare (Manitoba) et d'Ottawa (Ontario)

par

Jean-Baptiste Dupré
Lycée Claudel (Ottawa)

RÉSUMÉ

Cet article se donne pour objectif de comparer la «disponibilité lexicale» de deux groupes d'élèves bilingues, l'un de Saint-Lazare (Manitoba), l'autre d'Ottawa (Ontario), à partir de deux enquêtes de terrain effectuées au début des années 2000. Il s'agit de faire ressortir les points communs et les différences dans le vocabulaire fondamental en usage chez ces deux groupes de locuteurs. On présente, dans un premier temps, la notion de la disponibilité lexicale, ainsi que les terrains d'enquête. Dans un deuxième temps, on procède, à partir de quatre champs notionnels appelés «centres d'intérêt» (*les vêtements, l'école, les loisirs et les métiers*), à une analyse en trois parties: analyse statistique (quel est le nombre de mots produits?) et analyse lexico-sémantique (à quelles réalités renvoient ces mots?), analyse typologique (quelle est l'importance des anglicismes et des régionalismes canadiens dans les deux corpus?). Cette étude, qui a des applications pratiques dans les domaines de la pédagogie et de la lexicographie, rappelle la fragilité du français dans les provinces à majorité anglophone, particulièrement dans celles de l'Ouest canadien: en effet, elle met en évidence chez les deux groupes de témoins l'influence de la langue d'adstrat, l'anglais. Elle montre cependant que ces derniers, particulièrement à Saint-Lazare, font un usage quotidien de régionalismes canadiens, auxquels ils ne devraient pas hésiter à recourir pour éviter que leur lexique ne s'anglicise massivement.

ABSTRACT

The goal of this article is to compare the “lexical availability” of two groups of bilingual students: one from St. Lazare (Manitoba) and one from Ottawa (Ontario). Two separate surveys were conducted in the early 2000s on the basic lexicon used by the targeted groups, extracting the features common to both groups and the discrepancies noted in the basic lexicon used by those speakers. The first part of the article presents the places where the fieldwork was conducted, and focuses on the notion of “lexical availability”. Based on four conceptual fields called “centres of interest” (*clothes, school, leisure activities, and jobs*), the second part of the article is then subdivided in three parts: a statistical analysis (what is the number of words produced?); a lexical analysis; a semantic analysis (what realities are reflected by these words?); and it finishes with a typological study (what is the importance and the influence of Anglicisms and the use of Canadianisms in the collected data?). This study, which has practical applications in pedagogy/education and lexicography, also brings back into focus the precarious situation of French in English-speaking provinces, especially in Western Canada. While our survey clearly shows the influence of the adstrate language (English) in both groups, it also defines a group of French Canadian words that are used by our subjects on a daily basis, especially in St. Lazare: whenever possible, these Canadianisms should be used to avoid a massive Anglicisation of the lexicon.

Après l'éclatement du Canada français traditionnel dans les années soixante, les francophones des dix provinces et des trois territoires ont continué à former une communauté de destin qu'unissent une histoire, une culture et une langue communes. Il n'en reste pas moins que, depuis une quarantaine d'années, la francophonie canadienne se fonde sur une réalité identitaire plurielle: ses locuteurs s'affirment comme *Franco-Ontariens, Franco-Manitobains, Fransaskois*, etc. Ces différences régionales se retrouvent sur le plan de la langue et, plus précisément, sur celui du lexique, l'instrument privilégié qui, notamment par le biais des mots concrets, livre l'accès au monde sensible dans lequel vit un groupe de sujets parlants.

Nous nous proposons dans cet article de nous livrer à une étude comparative de la *disponibilité lexicale* d'élèves francophones de Saint-Lazare (Manitoba) et d'Ottawa (Ontario): il s'agit d'étudier quantitativement et qualitativement le vocabulaire fondamental en usage chez ces jeunes locuteurs, âgés pour la plupart de dix à douze ans, dans quatre domaines appelés *centres d'intérêt*: les vêtements, l'école, les loisirs et les métiers. Une telle analyse trouve sa pertinence dans le fait que les dichotomies ne manquent pas entre les deux groupes, que ce soit du point de vue géographique (campagne vs ville, Ouest vs Est), social (enfants de fermiers et d'ouvriers vs enfants de professionnels), ethnoculturel (métis vs non métis) et sociolinguistique (francophonie minoritaire vulnérable vs francophonie minoritaire résistante).

Nous procéderons dans un premier temps à de brefs rappels théoriques et à une description rapide des terrains d'enquête. Nous nous livrerons ensuite successivement à une analyse statistique (quel est le nombre de mots produits?), lexicosémantique (quelles sont les réalités auxquelles renvoient ces mots?) et typologique (quelle est l'importance des anglicismes et des régionalismes dans les mots recueillis?) des deux corpus. Une telle étude, qui trouve des applications pratiques en didactique du français langue maternelle et du français langue seconde, ainsi qu'en traduction et en lexicographie, peut contribuer, à terme, à la préservation du français en milieu minoritaire.

L'ENQUÊTE DE DISPONIBILITÉ LEXICALE À SAINT-LAZARE ET À OTTAWA

Le lexique peut être défini comme la composante de la langue à la base du vocabulaire d'une communauté linguistique. Au Manitoba comme en Ontario (et dans le reste du Canada), le français en usage comporte trois composantes lexicales: d'une part, des mots du *français transnational*, c'est-à-dire communs à toute la francophonie, comme *maison*, *chien* ou *ciel*; d'autre part, des constituants liés à des particularismes historiques, géographiques et sociétaux: ce sont les *régionalismes* et les *anglicismes*. Les régionalismes sont des «formes linguistiques qui se démarquent des formes transnationales (employées dans l'ensemble de la francophonie) par un usage et une localisation quantitativement limités» (Rodriguez, 2006, p. 145), par exemple *tuque*, *bas* ou *blé d'Inde*. Les anglicismes comme *game*, *cheap* ou

centre d'achats ont pour origine la présence au Canada d'un adstrat massif, l'anglais, dont le nombre de locuteurs fragilise le statut du français.

Un des moyens d'évaluer la vitalité d'une langue minoritaire est l'étude de la disponibilité lexicale d'un groupe de sujets parlants. Un *mot disponible* est un mot usuel qui, «sans être particulièrement fréquent, est cependant toujours prêt à être employé et se présente immédiatement et naturellement à l'esprit au moment où l'on en a besoin» (Michéa, 1953, p.340). Les locuteurs francophones peuvent se passer d'employer pendant des jours des mots comme *cravate*, *four* ou *chaise*; et pourtant ces derniers sont dans leur esprit, prêts à être utilisés si la situation l'exige. On dira qu'un mot a une disponibilité de 100 % s'il est cité par tous les témoins.

Liliane Rodriguez, qui enseigne la linguistique française à la *University of Winnipeg*, s'intéresse depuis de nombreuses années à la disponibilité lexicale des jeunes francophones du Manitoba: elle a notamment mené une enquête en 2005 à l'école de Saint-Lazare, communauté rurale située à quelque 335 kilomètres au nord-ouest de Winnipeg, au confluent des rivières Qu'Appelle et Assiniboine. Ce village d'environ 300 habitants, au caractère métis fortement affirmé, est situé non loin de la frontière avec la Saskatchewan et du site historique de Fort Ellice, établi au XIX^e siècle par la *Hudson's Bay Company*. Ce sont les données que Liliane Rodriguez a recueillies que nous utilisons pour cette étude, avec sa permission: qu'elle en soit ici remerciée. Nous avons nous-même procédé en 2002-2003, dans le cadre de notre thèse de doctorat, à une enquête semblable au Lycée Claudel d'Ottawa. C'est un établissement scolaire privé conventionné avec le ministère de l'Éducation de France, dont il offre les programmes, et dont 70 % des élèves sont Canadiens, bilingues pour la plupart (Dupré, 2007). C'est maintenant à une comparaison entre les deux corpus que nous souhaitons nous livrer.

ÉTUDE STATISTIQUE

Nous commençons avec l'analyse statistique du corpus: il s'agit d'étudier, à l'aide de calculs simples, le nombre de mots produits par les témoins de l'enquête. Pour ce qui est du nombre moyen de mots par élève dans le corpus global, il s'élève à 77,6

à Saint-Lazare et à 136,9 à Ottawa. On remarque d'ores et déjà une dissemblance assez importante dans la production lexicale, qui s'explique en partie par des différences de niveau scolaire entre les deux groupes d'informants. Elle est également liée à la variété des expériences de vie des témoins, qui suppose un nombre plus ou moins grand de référents à dénommer: alors que l'existence dans une petite communauté rurale isolée du Manitoba peut être perçue comme statique et monotone par ses habitants, ce n'est pas le cas à Ottawa, métropole dynamique, ouverte sur le monde et où les activités quotidiennes sont très diverses.

D'ailleurs, pour ce qui est de chacun des quatre centres d'intérêt, le nombre moyen de mots par témoin est toujours plus élevé à Ottawa, particulièrement dans *les loisirs* (16,6 vs 31,6) et *les métiers* (17,8 vs 35,6). Cet écart entre les moyennes individuelles se réduit avec *l'école* (33 vs 42,2), et il s'annule presque avec *les vêtements* (22,4 vs 26,5). De fait, les mots se rapportant à la mode adolescente et à la vie scolaire sont plus ou moins les mêmes où que l'on soit. Mais l'offre de loisirs et de professions est moins variée à Saint-Lazare qu'à Ottawa. On trouve en effet dans la métropole ontarienne le cinéma, le théâtre, les parcs d'attraction, les centres commerciaux, les rencontres sportives, les cours de musique ou de danse, etc., alors que les habitants de Saint-Lazare se contentent des activités communautaires et de plein air. De même, dans ce village, la population est composée principalement d'agriculteurs, d'ouvriers et d'employés; dans la capitale nationale, on trouve également des fonctionnaires, des politiciens, des diplomates, des professionnels de toutes catégories, des artistes... Cela explique pourquoi les jeunes Métis sont à l'origine d'une production lexicale moins importante dans ces domaines que les élèves du Lycée Claudel.

En ce qui concerne le type de mot employé, la moyenne des anglicismes pour les quatre centres d'intérêt réunis est pratiquement la même à Saint-Lazare et à Ottawa: 17,6 vs 17,3. Dans les deux cas, cela est typique d'une population à haut degré de bilinguisme: les élèves des deux communautés sont en effet exposés quotidiennement à la pression de l'anglais. On pouvait s'attendre à une moyenne plus élevée d'anglicismes à Saint-Lazare, étant donné le statut fragile du français dans l'Ouest canadien. Mais, de manière surprenante, un village isolé comme

celui qui sert de cadre à cette étude semble opposer une certaine résistance à l'anglais, ce qui est un signe encourageant pour la transmission du français à la jeune génération. Cette situation géographique, à l'écart des foyers majeurs de la francophonie que sont Montréal ou Québec, plus perméables à la pénétration du français transnational, peut expliquer aussi que le nombre moyen de régionalismes y soit plus élevé qu'à Ottawa (6,3 vs 3,4): les jeunes Métis de Saint-Lazare semblent avoir conservé un idiome plus traditionnel que ceux de la capitale nationale. Dans une perspective de préservation du patrimoine culturel autochtone, on ne peut que s'en réjouir: rappelons que le français est une langue historique majeure de l'Ouest; il est, à ce titre, une composante intégrale de l'héritage linguistique des Métis. Par ailleurs, la moyenne des mots du français transnational est logiquement moins grande à Saint-Lazare qu'à Ottawa: 68,2 vs 116,2. Les causes de cette situation sont multiples: d'abord, une partie du personnel du Lycée Claudel, qui offre les programmes du ministère français de l'Éducation, vient de France; ensuite, Ottawa est une ville cosmopolite, marquée non seulement par la présence de représentations diplomatiques et d'étudiants étrangers, mais aussi par une immigration assez importante de francophones de nombreux pays; enfin, l'accès à la culture et aux médias francophones du monde entier y est facilité du fait, par exemple, de l'existence de festivals, de cinémas indépendants et de la télévision par câble.

ÉTUDE LEXICO-SÉMANTIQUE

Dans les enquêtes de disponibilité lexicale, l'analyse lexico-sémantique présente un intérêt en ce qu'elle donne un aperçu du monde dans lequel vivent les témoins et de la manière dont ils le perçoivent. Pour des raisons matérielles, on se limitera, pour chaque centre d'intérêt, aux vingt lexies ayant été les plus citées. Signalons que le terme *lexie*, couramment employé en disponibilité lexicale, désigne l'«unité fonctionnelle significative du discours» (Dubois, 1994, p. 282), par opposition au *lexème*, unité de base du lexique, mais placée au niveau de la langue. Par commodité stylistique, on utilise dans cet article le terme *lexie* comme synonyme de mot.

Pour ce qui est du centre d'intérêt *les vêtements* (tableau 1), les lexies les plus disponibles relevées à Saint-Lazare évoquent souvent un mode de vie au grand air (*tuque* est cité par 84 %

TABLEAU 1

Les lexies les plus disponibles dans le centre d'intérêt *les vêtements*

Saint-Lazare			Ottawa		
Rang	Lexie	Disponibilité	Rang	Lexie	Disponibilité
1	<i>shorts</i>	88,00 %	1	<i>T-shirt</i>	81,54 %
2	<i>soulier</i>	88,00 %	2	<i>pantalon</i>	80,00 %
3	<i>tuque</i>	84,00 %	3	<i>manteau</i>	73,85 %
4	<i>chapeau</i>	72,00 %	4	<i>chapeau</i>	67,69 %
5	<i>T-shirt</i>	68,00 %	5	<i>gant</i>	67,69 %
6	<i>manteau</i>	64,00 %	6	<i>chemise</i>	66,15 %
7	<i>bas</i>	60,00 %	7	<i>jupe</i>	63,08 %
8	<i>jeans</i>	60,00 %	8	<i>robe</i>	58,46 %
9	<i>pantalon</i>	56,00 %	9	<i>chaussette</i>	56,92 %
10	<i>bracelet</i>	52,00 %	10	<i>short</i>	56,92 %
11	<i>chemise</i>	48,00 %	11	<i>chaussure</i>	55,38 %
12	<i>foulard</i>	44,00 %	12	<i>culotte</i>	53,85 %
13	<i>robe</i>	44,00 %	13	<i>botte</i>	52,31 %
14	<i>mitaine</i>	40,00 %	14	<i>pull-over</i>	49,23 %
15	<i>chandail</i>	36,00 %	15	<i>veste</i>	47,69 %
16	<i>collier</i>	36,00 %	16	<i>jeans</i>	43,08 %
17	<i>lunettes</i>	36,00 %	17	<i>chandail</i>	33,85 %
18	<i>bobettes</i>	32,00 %	18	<i>maillot de bain</i>	33,85 %
19	<i>boucle d'oreille</i>	32,00 %	19	<i>casquette</i>	32,31 %
20	<i>brassière</i>	32,00 %	20	<i>pantalon de neige</i>	32,31 %

des témoins; *chapeau*: 72 %, *manteau*: 64 %, *mitaine*: 40 %) ou décontracté (*shorts*: 88 %, *jeans*: 60 %), tandis qu'à Ottawa, elles se rapportent à des habitudes vestimentaires plus urbaines et à une manière de s'habiller dictée par les contraintes du travail dans les bureaux ou dans les administrations (*chemise*: 66,2 %, *jupe*: 63,1 %, *veste*: 47,7 %). Le mot *jeans* existe bien sûr à Ottawa (43,1 %) mais il y est moins disponible qu'à Saint-Lazare. S'il se dessine ainsi une opposition entre la petite communauté

agricole et la métropole administrative, il n'en reste pas moins que les deux enquêtes font apparaître également les mêmes mots, avec des pourcentages de disponibilité souvent proches: où que l'on soit au Canada, et quelles que soient les différences géographiques ou sociologiques, on s'habille fondamentalement avec les mêmes vêtements; en témoignent des lexies comme *T-shirt* (68 % à Saint-Lazare vs 81,5 % à Ottawa), *chandail* (36 % vs 33,9 %), *manteau* (64 % vs 73,9 %) ou *pantalon* (56 % vs 80 %).

TABLEAU 2

Les lexies les plus disponibles dans le centre d'intérêt *l'école*

Saint-Lazare			Ottawa		
Rang	Lexie	Disponibilité	Rang	Lexie	Disponibilité
1	<i>mathématiques</i>	91,30 %	1	<i>professeur</i>	90,48 %
2	<i>sc. humaines</i>	86,96 %	2	<i>stylo</i>	74,60 %
3	<i>sc. naturelles</i>	86,96 %	3	<i>tableau</i>	74,60 %
4	<i>anglais</i>	82,61 %	4	<i>trousse</i>	69,84 %
5	<i>tableau</i>	82,61 %	5	<i>livre</i>	68,25 %
6	<i>crayon</i>	78,26 %	6	<i>mathématiques</i>	57,14 %
7	<i>ordinateur</i>	78,26 %	7	<i>français</i>	53,97 %
8	<i>musique</i>	73,91 %	8	<i>ami</i>	52,38 %
9	<i>récréation</i>	73,91 %	9	<i>casier</i>	52,38 %
10	<i>catéchèse</i>	69,57 %	10	<i>classe</i>	52,38 %
11	<i>français</i>	69,57 %	11	<i>devoir</i>	49,21 %
12	<i>bureau</i>	65,22 %	12	<i>chaise</i>	47,62 %
13	<i>chaise</i>	65,22 %	13	<i>règle</i>	47,62 %
14	<i>efface</i>	65,22 %	14	<i>anglais</i>	46,03 %
15	<i>santé</i>	65,22 %	15	<i>histoire</i>	44,44 %
16	<i>livre</i>	60,87 %	16	<i>crayon</i>	41,27 %
17	<i>casier</i>	56,52 %	17	<i>géographie</i>	41,27 %
18	<i>ciseaux</i>	56,52 %	18	<i>table</i>	41,27 %
19	<i>travail</i>	52,17 %	19	<i>cafétéria</i>	39,68 %
20	<i>jeu</i>	47,83 %	20	<i>classeur</i>	39,68 %

Il n'y a pas de divergences majeures entre Saint-Lazare et Ottawa en ce qui concerne les mots du centre d'intérêt *l'école* (tableau 2): en dépit de variations dans les pourcentages de disponibilité, les élèves semblent partager les mêmes expériences de vie dans leur établissement respectif, qu'il s'agisse des matières enseignées (*mathématiques*: 91,3 % à Saint-Lazare vs 57,1 % à Ottawa, *anglais*: 82,6 % vs 46 %, *français*: 69,6 % vs 54 %) ou du matériel utilisé (*chaise*: 65,2 % vs 47,6 %, *livre*: 60,9 % vs 68,3 %, *tableau*: 82,6 % vs 74,6 %). Mais il existe également des différences entre les deux corpus, qui témoignent des cultures scolaires des deux écoles où les enquêtes ont été menées. Les élèves de Saint-Lazare ont ainsi fait figurer, parmi les mots les plus disponibles, *santé* (65,2 %) et *catéchèse* (69,6 %), ce qui n'est pas le cas à Ottawa. En revanche, la lexie *histoire*, qui n'apparaît pas à Saint-Lazare, est citée au Lycée Claudel avec une disponibilité de 44,4 %. Rappelons qu'il s'agit d'un établissement de culture laïque, appliquant les programmes scolaires de la France, où l'enseignement de l'histoire s'effectue dès le primaire. L'éducation à la santé, qui fait partie des matières enseignées au Manitoba, est en revanche inconnue au Lycée Claudel. Signalons aussi la présence à Ottawa du mot *classeur* (39,7 %), avec son sens transnational: «reliure à anneaux destinée au classement de papiers».

L'étude du centre d'intérêt *les loisirs* met à nouveau en lumière l'opposition campagne / ville (tableau 3). Les mots relevés à Saint-Lazare évoquent souvent des activités de plein air (*base-ball*: 77,8 %, *nager*: 33,3 %, *pêche*: 29,6 %, *quatre-roues*: 22,2 %), tandis que ceux d'Ottawa renvoient davantage à des loisirs d'intérieur et à un mode de vie plus sédentaire (*lire*: 46,2 %, *manger*: 38,5 %, *dormir*: 32,3 %, *chanter*: 23,1 %). Ainsi, la lexie *télévision* est-elle disponible pour 61,5 % des informants à Ottawa, mais pour seulement 25,9 % de ceux de Saint-Lazare. Le caractère rural de cette communauté explique que les loisirs impliquant un contact avec la nature y soient plus courants et plus faciles d'accès que dans la capitale nationale. Par contre, les sorties pour aller voir des films font partie des activités prisées par les adolescents des centres urbains, d'où le fait que la lexie *cinéma* soit citée à Ottawa par 27,6 % des témoins: l'absence d'un tel établissement à Saint-Lazare explique qu'elle ne figure pas dans les relevés qui y ont été effectués. On trouve enfin, dans les deux enquêtes, des mots faisant référence à des loisirs qui

transcendent les clivages géographiques, culturels et sociaux: il en va ainsi pour *ordinateur* (40,7 % à Saint-Lazare vs 46,2 % à Ottawa), *hockey* (74,1 % vs 44,6 %), *bicyclette* (22,2 % vs 23,1 %) ou *badminton* (18,5 % vs 30,8 %).

TABLEAU 3

Les lexies les plus disponibles dans le centre d'intérêt *les loisirs*

Saint-Lazare			Ottawa		
Rang	Lexie	Disponibilité	Rang	Lexie	Disponibilité
1	<i>base-ball</i>	77,78 %	1	<i>télévision</i>	61,54 %
2	<i>hockey</i>	74,07 %	2	<i>soccer</i>	56,92 %
3	<i>soccer</i>	62,96 %	3	<i>tennis</i>	50,77 %
4	<i>Monopoly</i>	44,44 %	4	<i>basket-ball</i>	49,23 %
5	<i>ordinateur</i>	40,74 %	5	<i>sport</i>	47,69 %
6	<i>handball</i>	37,04 %	6	<i>lire</i>	46,15 %
7	<i>nager</i>	33,33 %	7	<i>ordinateur</i>	46,15 %
8	<i>pêche</i>	29,63 %	8	<i>hockey</i>	44,62 %
9	<i>piano</i>	25,93 %	9	<i>manger</i>	38,46 %
10	<i>télévision</i>	25,93 %	10	<i>football</i>	36,92 %
11	<i>bicyclette</i>	22,22 %	11	<i>dormir</i>	32,31 %
12	<i>football</i>	22,22 %	12	<i>badminton</i>	30,77 %
13	<i>golf</i>	22,22 %	13	<i>jeu vidéo</i>	30,77 %
14	<i>Play Station 2</i>	22,22 %	14	<i>base-ball</i>	29,23 %
15	<i>quatre-roues</i>	22,22 %	15	<i>jouer</i>	29,23 %
16	<i>badminton</i>	18,52 %	16	<i>natation</i>	29,23 %
17	<i>basket-ball</i>	18,52 %	17	<i>cinéma</i>	27,69 %
18	<i>tennis</i>	18,52 %	18	<i>bicyclette</i>	23,08 %
19	<i>ballon chasseur</i>	14,81 %	19	<i>chanter</i>	23,08 %
20	<i>Battleship</i>	14,81 %	20	<i>courir</i>	23,08 %

TABLEAU 4

Les lexies les plus disponibles dans le centre d'intérêt *les métiers*

Saint-Lazare			Ottawa		
Rang	Lexie	Disponibilité	Rang	Lexie	Disponibilité
1	<i>base-ball</i>	51,85 %	1	<i>professeur</i>	69,23 %
2	<i>hockey</i>	51,85 %	2	<i>acteur</i>	49,23 %
3	<i>professeur</i>	51,85 %	3	<i>policier</i>	49,23 %
4	<i>docteur</i>	33,33 %	4	<i>président</i>	49,23 %
5	<i>Wal-Mart</i>	33,33 %	5	<i>docteur</i>	47,69 %
6	<i>couper l'herbe</i>	25,93 %	6	<i>chanteur</i>	40,00 %
7	<i>dentiste</i>	25,93 %	7	<i>dentiste</i>	40,00 %
8	<i>fermier</i>	25,93 %	8	<i>directeur</i>	40,00 %
9	<i>vendeur</i>	25,93 %	9	<i>avocat</i>	38,46 %
10	<i>Can. National</i>	22,22 %	10	<i>pompier</i>	38,46 %
11	<i>coiffeuse</i>	22,22 %	11	<i>pilote</i>	36,92 %
12	<i>électricien</i>	22,22 %	12	<i>architecte</i>	33,85 %
13	<i>bank</i>	18,52 %	13	<i>écrivain</i>	33,85 %
14	<i>couper le gazon</i>	18,52 %	14	<i>chauffeur</i>	32,31 %
15	<i>football</i>	18,52 %	15	<i>ambassadeur</i>	29,23 %
16	<i>hôtel</i>	18,52 %	16	<i>diplomate</i>	29,23 %
17	<i>police</i>	18,52 %	17	<i>cuisinier</i>	27,69 %
18	<i>soeur</i>	18,52 %	18	<i>médecin</i>	27,69 %
19	<i>basket-ball</i>	14,81 %	19	<i>secrétaire</i>	27,69 %
20	<i>co-op</i>	14,81 %	20	<i>vendeur</i>	27,69 %

En ce qui concerne le centre d'intérêt *les métiers* (tableau 4), certains mots, qui sont cités dans les deux enquêtes avec parfois une disponibilité relativement proche, font référence à des professions indispensables à toute communauté, qu'il s'agisse d'un village ou d'une grande ville: c'est le cas pour *docteur* (33,3 % à Saint-Lazare vs 47,7 % à Ottawa), *professeur* (51,9 % vs 69,2 %) ou *dentiste* (25,9 % vs 40 %). Au delà de ces ressemblances, cependant, les lexies relevées à Saint-Lazare évoquent davantage des activités et des professions rurales

(*couper l'herbe*: 25,9 %, *fermier*: 25,9 %) ou des métiers manuels (*coiffeuse*: 22,2 %, *électricien*: 22,2 %), dont certains nécessitent peu de qualifications (*Wal-Mart*: 33,3 %, *vendeur*: 25,9 %). Le mot *sœur*, qui y a une disponibilité de 18,5 % (mais de seulement 3 % à Ottawa), rappelle l'importance historique des congrégations religieuses dans le développement de l'Ouest canadien. De fait, les sœurs de la Présentation de Marie jouèrent un rôle éducatif important à Saint-Lazare au cours du XX^e siècle. Les lexies citées à Ottawa rappellent quant à elles la vocation administrative, économique et diplomatique de la capitale: *président* (49,2 %), *directeur* (40 %), *avocat* (38,5 %), *architecte* (33,9 %), *ambassadeur* (29,2 %) ou *diplomate* (29,2 %). Des six mots qui viennent d'être mentionnés, seul figure le terme *président* (14,8 %) dans l'enquête de Saint-Lazare.

ÉTUDE TYPOLOGIQUE

L'étude typologique met en évidence l'existence d'anglicismes et de régionalismes dans les quatre centres d'intérêt utilisés pour les enquêtes menées à Saint-Lazare et à Ottawa. Pour des raisons matérielles, on s'en tiendra encore une fois aux vingt mots ayant été les plus cités pour chaque centre d'intérêt.

La présence d'anglicismes (tableau 5) dans le vocabulaire disponible des informants est, rappelons-le, due au contact avec la langue majoritaire, et leur proportion varie selon le champ notionnel considéré. Quel que soit le lieu d'enquête, le centre d'intérêt *les vêtements* se prête bien à leur présence: nombre d'emblèmes de la mode vestimentaire adolescente proviennent d'Amérique du Nord. À Saint-Lazare, les anglicismes qui apparaissent dans les vingt lexies les plus citées sont *shorts* (88 %), *T-shirt* (68 %), *jeans* (60 %) et *brassière* (32 %). Deux de ces mots figurent parmi les plus disponibles à Ottawa: *T-shirt* (81,5 %) et *jeans* (43,1 %); mais on trouve également *pantalon de neige* (32,3 %). La lexie *brassière* constitue un anglicisme sémantique, du fait qu'elle est employée par les francophones du Canada avec le sens de «soutien-gorge» qu'elle a en anglais. En français transnational, ce mot désigne une «chemise pour bébé» ou un «gilet de sauvetage». Quant à *shorts* et *jeans*, ce sont des anglicismes dus au nombre. Ces mots sont au pluriel, selon la règle syntaxique suivante: en anglais, «les mots désignant les objets formés de deux parties symétriques ne s'emploient

TABLEAU 5

Les anglicismes les plus disponibles

Saint-Lazare			Ottawa		
Centre d'intérêt	Lexie	Rang	Centre d'intérêt	Lexie	Rang
Les vêtements	<i>shorts</i>	1	Les vêtements	<i>T-shirt</i>	1
Les loisirs	<i>soccer</i>	2	Les loisirs	<i>soccer</i>	2
Les vêtements	<i>T-shirt</i>	3	Les vêtements	<i>jeans</i>	3
L'école	<i>efface</i>	4	Les vêtements	<i>pantalon de neige</i>	4
Les vêtements	<i>jeans</i>	5	Les loisirs	<i>badminton</i>	5
L'école	<i>gym</i>	6	Les loisirs	<i>football</i>	6
Les vêtements	<i>brassière</i>	7	Les vêtements	<i>boxers</i>	7
Les vêtements	<i>capris</i>	8	L'école	<i>gym</i>	8
Les loisirs	<i>football</i>	9	Les loisirs	<i>shopping</i>	9
Les loisirs	<i>quatre-roues</i>	10	Les vêtements	<i>tank top</i>	10
Les vêtements	<i>sweater</i>	11	Les vêtements	<i>sweat-shirt</i>	11
Les métiers	<i>bank</i>	12	Les vêtements	<i>shorts</i>	12
Les métiers	<i>football</i>	13	Les vêtements	<i>pantalons</i>	13
Les vêtements	<i>bra</i>	14	Les loisirs	<i>skate-board</i>	14
Les vêtements	<i>gitch</i>	15	Les métiers	<i>chef</i>	15
Les vêtements	<i>mitten</i>	16	Les vêtements	<i>brassière</i>	16
Les vêtements	<i>scarf</i>	17	Les vêtements	<i>capris</i>	17
Les loisirs	<i>dodge ball</i>	18	L'école	<i>test</i>	18
Les loisirs	<i>hide-and-go-seek</i>	19	L'école	<i>boîte à lunch</i>	19
Les loisirs	<i>planche à neige</i>	20	L'école	<i>efface</i>	20

qu'avec ce nombre (leur singulier se forme avec le singulatif *a pair of*)» (Dupré, 2007, p. 282). La lexie *pantalon de neige*, traduite de l'anglais *snow pants*, constitue un anglicisme syntagmatique,

[...] dont tous les éléments sont français, mais dont la micro-syntaxe (syntaxe interne du mot), le choix, le nombre ou l'assemblage des composants (lexème

ou préposition) ont conservé des traces de l'anglais (Rodriguez, 2006, p. 164).

Ce mot ne trouve pas d'équivalent satisfaisant en français transnational, mais celui qui s'en approcherait le plus serait *fuseau*.

Pour ce qui est du centre d'intérêt *l'école*, on ne trouve, au sein des deux enquêtes, aucun anglicisme parmi les vingt lexies les plus citées, à l'exception du mot *efface*, qui apparaît à Saint-Lazare avec une disponibilité de 65,2 % (et qui existe également à Ottawa). Ce déverbal, traduit de l'anglais *eraser*, a pour équivalent *gomme* dans le reste de la francophonie. Dans les régions où le français, parfois sacrifié jusque dans l'intimité du foyer, est en situation minoritaire, l'école agit comme une sorte de sanctuaire qui contribue à sa préservation et à sa vitalité. On ne s'étonnera donc pas que les anglicismes s'y manifestent de la manière la plus discrète possible.

En ce qui concerne les vingt lexies les plus disponibles du centre d'intérêt *les loisirs*, on trouve à Saint-Lazare les anglicismes *soccer* (63 %), *football* (22,2 %), *quatre-roues* (22,2 %; terme de la langue familière, traduit de l'anglais *four-wheelers*) et *badminton* (18,5 %). À Ottawa, ce sont *soccer* (56,9 %), *football* (36,9 %) et *badminton* (30,8 %) qui figurent en tête de liste. Rappelons que la lexie *soccer* désigne en Amérique du Nord ce qui est appelé «football» dans le reste du monde, et qu'à *football* se substitue «football américain» en français transnational. De manière générale, ce centre d'intérêt se prête à la présence d'anglicismes, du fait que le français emprunte souvent à l'anglais dans les domaines du sport, de l'informatique et des jeux vidéo.

Dans le centre d'intérêt *les métiers*, trois anglicismes apparaissent parmi les vingt premières lexies les plus citées à Saint-Lazare: *bank* (18,5 %), *football* (18,5 %) et *co-op* (14,8 %); et aucun ne figure parmi les mots les plus disponibles de l'enquête d'Ottawa. La lexie *co-op*, qui désigne dans la langue transnationale l'«enseignement en alternance», n'apparaît pas dans l'enquête menée au Lycée Claudel. Est-ce parce que les élèves de cet établissement se destinent pour la plupart à des études universitaires, plutôt qu'à une formation manuelle et technique? Quoi qu'il en soit, dans ce champ notionnel, le vocabulaire disponible semble plus perméable à la pénétration d'anglicismes à Saint-Lazare qu'à Ottawa, ville dont les habitants

ont l'habitude des nomenclatures bilingues dans de nombreux domaines, y compris dans celui des professions.

TABLEAU 6

Les régionalismes les plus disponibles

Saint-Lazare			Ottawa		
Centre d'intérêt	Lexie	Rang	Centre d'intérêt	Lexie	Rang
Les vêtements	<i>soulier</i>	1	Les vêtements	<i>bas</i>	1
Les vêtements	<i>tuque</i>	2	Les vêtements	<i>chandail</i>	2
L'école	<i>catéchèse</i>	3	Les vêtements	<i>mitaine</i>	3
Les vêtements	<i>bas</i>	4	Les vêtements	<i>foulard (écharpe)</i>	4
Les vêtements	<i>mitaine</i>	5	Les loisirs	<i>magasiner</i>	5
L'école	<i>plume</i>	6	Les vêtements	<i>soulier</i>	6
Les vêtements	<i>chandail</i>	7	Les vêtements	<i>camisole</i>	7
Les vêtements	<i>bobettes</i>	8	Les vêtements	<i>tuque</i>	8
L'école	<i>pupitre</i>	9	Les vêtements	<i>blouse</i>	9
L'école	<i>dîner</i>	10	Les métiers	<i>gardienne</i>	10
Les vêtements	<i>manteau d'été</i>	11	Les vêtements	<i>espadrille</i>	11
Les vêtements	<i>manteau d'hiver</i>	12	Les vêtements	<i>gilet</i>	12
L'école	<i>soulier</i>	13	L'école	<i>aiguiseur</i>	13
Les loisirs	<i>ballon chasseur</i>	14	Les métiers	<i>vidangeur</i>	14
L'école	<i>plate</i>	15	Les vêtements	<i>culottes</i>	15
L'école	<i>aiguiseur</i>	16	L'école	<i>cafétorium</i>	16
Les vêtements	<i>gougoune</i>	17	L'école	<i>étudiant</i>	17
L'école	<i>horloge</i>	18	L'école	<i>plancher</i>	18
Les loisirs	<i>magasiner</i>	19	Les loisirs	<i>chalet</i>	19
Les vêtements	<i>botte d'hiver</i>	20	Les métiers	<i>rechercheur</i>	20

Les régionalismes canadiens (tableau 6), qui s'expliquent par la raréfaction des contacts avec la France après 1763, se caractérisent par des tendances conservatrices

(présence d'archaïsmes et de dialectalismes) et innovatrices (amérindianismes, néologismes). Ils comptent pour 30 % des vingt mots les plus employés à Saint-Lazare dans le centre d'intérêt *les vêtements*, avec *soulier* (88 %), *tuque* (84 %), *bas* (60 %), *mitaine* (40 %), *chandail* (36 %) et *bobettes* (32 %). La plupart de ces lexies sont citées dans le corpus du Lycée Claudel, mais avec une disponibilité moindre; le terme *bobettes*, régionalisme provenant du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Dulong, 1999), en est curieusement absent. À Ottawa, seul *chandail* figure parmi les vingt premiers mots de l'enquête, probablement à cause de son caractère polysémique au Canada («sweat-shirt», «maillot de sport», «T-shirt»); rappelons que ce mot s'applique presque exclusivement en France à un vêtement en tricot (Dupré, 2007).

Parmi les vingt lexies les plus disponibles du centre d'intérêt *l'école* ne figure qu'un seul régionalisme à Saint-Lazare, et aucun à Ottawa. Il s'agit de *catéchèse* (69,6 %), archaïsme du français désignant l'enseignement de la religion chrétienne, par opposition au français transnational *catéchisme* (Rodriguez, 1984). Cette matière, qui fait traditionnellement partie du cursus scolaire franco-manitobain, est donnée de manière facultative au Lycée Claudel d'Ottawa: seule une petite minorité d'élèves choisit cette option, ce qui explique que la disponibilité de ce mot n'y soit que de 3,2 %. D'autres régionalismes sont cités à Saint-Lazare, mais ils ne figurent pas dans les relevés d'Ottawa: *plume* (43,4 %), *pupitre* (34,7 %), *horloge* (4,3 %), *armoire* (4,3 %), *babillard* (4,3 %) et *chambre de bain* (4,3 %). En revanche, on trouve dans les deux enquêtes les lexies *dîner* (21,7 % à Saint-Lazare vs 1,6 % à Ottawa), *plate* (17,3 % à Saint-Lazare vs 3,2 % à Ottawa), *aiguiseur* (13 % à Saint-Lazare vs 6,4 % à Ottawa), *plancher* (4,3 % à Saint-Lazare vs 4,7 % à Ottawa) et *salle de bain* (4,3 % à Saint-Lazare vs 3,2 % à Ottawa).

En ce qui concerne le centre d'intérêt *les loisirs*, un seul régionalisme est cité dans les vingt premières lexies de Saint-Lazare (*ballon chasseur*, avec une disponibilité de 14,8 %), et aucun dans le corpus d'Ottawa. Les régionalismes sont de toute façon peu nombreux dans ce champ notionnel au sein des deux enquêtes. Le néologisme *magasiner* offre toutefois un pourcentage de disponibilité intéressant: il connaît une vitalité moins grande à Saint-Lazare qu'à Ottawa (11,1 % vs 20 %), ce qui s'explique par le nombre important de centres commerciaux

et de boutiques dans la capitale nationale, et par un pouvoir d'achat plus élevé.

On ne trouve aucun régionalisme parmi les vingt lexies les plus disponibles dans le centre d'intérêt *les métiers*, que ce soit à Saint-Lazare ou à Ottawa. Les mots *gardienne*, *vidangeur*, *rechercheur* ou *barbier* ont bien été cités par quelques élèves du Lycée Claudel, mais ils ne figurent pas dans les relevés effectués à Saint-Lazare.

CONCLUSION

Les recherches présentées dans cet article font ressortir l'existence de variations régionales au sein du français parlé au Canada. À Saint-Lazare, d'un point de vue notionnel, les mots utilisés reflètent de manière saisissante ce qu'est la vie au sein d'une petite communauté agricole de l'Ouest canadien, alors qu'à Ottawa, les relevés mettent bien en évidence l'environnement quotidien de jeunes citadins. Sur le plan des signifiants, le lexique employé à Saint-Lazare est marqué par une uniformité plus grande, par une moindre perméabilité à la pénétration de mots du français transnational et par une présence plus importante de régionalismes que dans la capitale nationale. La langue française est donc bien vivante dans les deux communautés, en dépit de son statut minoritaire; mais elle est moins menacée à Ottawa qu'à Saint-Lazare, pour des raisons démographiques et sociolinguistiques. Certes, l'étude comparative fait ressortir chez les deux groupes de témoins une moyenne individuelle équivalente d'anglicismes dans les quatre centres d'intérêt précités; il n'en reste pas moins que, dans l'Ouest canadien, le français est précarisé par l'isolement d'un grand nombre de ses locuteurs, face au formidable adstrat que constitue l'anglais.

Dans le cas de Saint-Lazare, ces faiblesses pourraient cependant être considérées comme des forces, si certaines mesures éducatives et culturelles étaient mises en place. La forme traditionnelle de français qui y est utilisée, liée en grande partie à la situation géographique de cette communauté, rappelle sans cesse à ses locuteurs le patrimoine linguistique et culturel légué par leurs ancêtres: ils ne devraient pas hésiter à transmettre cet héritage à leurs propres enfants. D'ailleurs, si un jeune locuteur bilingue enrichit son langage ordinaire de

synonymes français, qu'ils soient canadiens ou transnationaux, il peut ralentir efficacement l'anglicisation de son lexique. De plus, le bilinguisme induit par la pression de l'anglais constitue un atout certain dans un monde qui s'internationalise de plus en plus. Mais on devrait s'attendre à certaines exigences dans ce domaine: le français devrait y jouir, en pratique, du même prestige, de la même considération et des mêmes moyens matériels que l'anglais.

Afin de briser leur isolement linguistique et d'accroître leurs compétences en français, les jeunes Métis de Saint-Lazare pourraient donc bénéficier d'outils pédagogiques de première qualité: didacticiels, Internet, télévision par câble ou par satellite, manuels scolaires, dictionnaires monolingues et bilingues, listes de mots, échange d'enseignants francophones. De plus, ces élèves devraient prendre conscience qu'ils appartiennent à une grande famille appelée la *francophonie*, et que des dizaines de millions de locuteurs parlent le français quotidiennement: des séjours d'études de plusieurs mois devraient être organisés à leur intention dans des régions comme le Québec, la Belgique, la Suisse ou la France. Enfin, les aînés, les parents, les enseignants et les éducateurs devraient, sans relâche, continuer à inculquer à leurs enfants la fierté de posséder une culture unique, liée à leurs racines francophones, autochtones et européennes.

BIBLIOGRAPHIE

- DUBOIS, Jean et al. (1994) *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 514 p.
- DULONG, Gaston (1999) *Dictionnaire des canadianismes*, Sillery, Septentrion, 549 p.
- DUPRÉ, Jean-Baptiste (2007) *Disponibilité lexicale bilingue: le cas de jeunes locuteurs d'Ottawa (Canada)*, thèse de doctorat, Sciences humaines, Université de Caen, 2 vol.
- MICHÉA, René (1953) «Mots fréquents et mots disponibles», *Les langues modernes*, n° 4, p. 338-344.
- RODRIGUEZ, Liliane (1984) *Mots d'hier, mots d'aujourd'hui*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 95 p.
- _____ (2006) *La langue française au Manitoba (Canada): histoire et évolution lexicométrique*, Tübingen, Niemeyer, 519 p.